

Introduction

Le vénérable *Registre de Sillery* est le plus ancien manuscrit conservé aux Archives de l'Archevêché de Québec. De tous les registres de l'état civil du Québec qui nous ont été conservés, le plus ancien est celui de Trois-Rivières qui s'ouvre en 1635 ; celui de Sillery vient immédiatement après : il remonte à 1638. Même celui de Notre-Dame de Québec, bien qu'il contienne des actes datant de 1621 reconstitués après coup, ne commence officiellement qu'en 1640¹.

À cause de son ancienneté, le vieux *Registre de Sillery* est une source d'histoire inestimable ; il contient une partie du patrimoine des Amérindiens et de nos ancêtres. Les actes qui y sont inscrits couvrent une grande partie du XVII^e siècle québécois, plus précisément de 1638 à 1690.

Le *Registre de Sillery* constitue une immense banque de données sur le monde amérindien et français du XVII^e siècle. Avant tout, il s'agit d'un registre de baptêmes, mais on y trouve aussi une foule d'informations sur la stratégie des Jésuites face au monde amérindien ; les *Relations des Jésuites* y trouvent en partie leurs fondements. À travers ces actes de baptêmes qui s'étendent de 1638 à 1690, c'est tout un monde amérindien qui nous est conservé dans ces pages du vieux registre de Sillery. Cet univers amérindien nous apparaît d'abord sous son aspect religieux, mais aussi dans ses dimensions familiales, sociales, politiques, ethnographiques et même commerciales ; en effet, comment séparer les objectifs religieux et politiques dans les randonnées des PP. Claude Dablon et Gabriel Druilletes vers la baie d'Hudson ou du P. Druilletes chez les Abénaquis d'Acadie et de la Nouvelle-Angleterre ? Voyages dont on peut pratiquement suivre les étapes dans le *Registre de Sillery*.

De plus, ce monde amérindien est loin d'être immobile : il évolue constamment depuis les débuts de la fondation de la « Réduction » de Sillery. Destinée d'abord aux Algonquins et aux Montagnais, Sillery s'adapte constamment à des situations nouvelles : passage de nombreuses nations autochtones, désertion des premiers habitants, séjour des Abénaquis qui termine brillamment la carrière de Sillery à la fin du XVII^e siècle.

Mais il y a aussi la coexistence française à Sillery : le registre contient des baptêmes d'enfants français à partir de 1655 et cette présence ira en s'intensifiant. La société française de Sillery, de Québec et des environs est partout présente dans notre registre.

Des Jésuites célèbres, comme les PP. Paul Le Jeune (théoricien des missions), Jean Dequen, découvreur du lac Saint-Jean, Charles Albanel, connu par ses explorations à la baie d'Hudson, Gabriel Druilletes, ambassadeur en Nouvelle-Angleterre, les PP. Gabriel Lalemant, Jean de Brébeuf, René Goupil, etc., y ont fait des baptêmes. Mgr de Laval, les gouverneurs

1. LAROSE, André. *Les registres paroissiaux au Québec avant 1800*, Étude et recherches archivistiques, n° 2, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1980, p. 175.

Huault de Montmagny, Dubois d'Avaugour, Buade de Frontenac, Chomedey de Maisonneuve, les fondatrices Jeanne Mance, la duchesse d'Aiguillon et Madame de la Peltrie, des notables de la société française du XVII^e siècle, comme Jérémie dit Lamontagne, des membres des familles Juchereau, Legardeur, Leneuf de la Potherie, Rouer de Villeray, Ruelle d'Auteuil, etc., y sont parrains d'enfants amérindiens.

De grandes figures du monde amérindien y passent ou y résident comme Noël *Negabamat/Tekouerimat*, *Makheabichigiou*, *Pigarouich*, *Tgondatsa*. Des Amérindiens de la plupart des nations de la Nouvelle-France ont séjourné à Sillery ; Sillery fut un carrefour et un lieu de rencontre des Autochtones et des Français, qui s'y sont acculturés réciproquement.

La lecture et la consultation du *Registre de Sillery* ne sont pas faciles : la rédaction en latin, les écritures d'époque, dont la graphie diffère considérablement de la nôtre ; leur diversité (une quarantaine d'écritures différentes, chacune avec ses caractéristiques) : formation particulière de certaines lettres, extrême finesse de l'écriture, utilisation d'abréviations (celles du P. Gabriel Druilletes, entre autres) etc., constituent autant de pierres d'achoppement pour les chercheurs et les généalogistes.

On comprendra facilement que la très grande valeur du manuscrit ne permet pas non plus son accès au grand public qui doit se contenter d'une transposition sur microfilm.

C'est pour toutes ces raisons que le Centre des Études Amérindiennes de l'Université du Québec à Chicoutimi en a proposé l'édition critique pour la collection « Tekouerimat » (collection dont le nom est justement emprunté au célèbre chef amérindien de Sillery). La présentation du *Registre de Sillery* suivra l'ordre suivant :

1. Description du manuscrit ;
2. Langues du manuscrit ;
3. Histoire du manuscrit ;
4. Auteurs du manuscrit ;
5. Contenu et intérêt ;
6. Établissement du texte ;
7. Présentation du texte.

1. Description du manuscrit

Le *Registre de Sillery*, de format 30 cm sur 20,5 cm, est relié en cuir solide. Le *titre* inscrit à la page [3]² ou fol. 1, recto, se lit comme suit : *Liber Baptisatonum / A Patribus Societatis Jesu / In resldentia seu reductione / Sancti Josephi Vulgo Sillery.*

2. Toutes les références aux pages du texte original seront indiquées entre crochets (ex. : p.[3]), afin de permettre au lecteur de retrouver les renvois exacts au texte original ; notre édition présente la pagination originale entre crochets dans la marge de gauche.

Le titre de la page [135] (ou première page en pied) est : *Misslo Metaber8tiensls / Anno 1642 et 1643*.

À la page [1], un billet de format 19 cm sur 11 cm a été collé ; il contient une note de l'écriture de Georges-Barthélemy Faribault, racontant la découverte du registre en 1815 et sa remise à la cure de Notre-Dame de Québec.

La reliure actuelle peut dater des années 1860 environ ; en effet, à l'intérieur de la couverture page 2, le relieur Charles Hianvieux a collé une étiquette comportant son adresse ; il habitait alors "N° 5 rue Laval, près des remparts, Québec". Or, quand on feuillette les *Quebec Directory* de cette époque, Charles Hianvieux y est mentionné à partir de 1850, mais il n'apparaît au numéro 5 de la rue Laval qu'en 1862 ; il s'y trouvait toujours en 1875.

Dans son état actuel, la reliure cause des problèmes de lecture : il arrive parfois que le texte soit emprisonné en partie dans la reliure.

État du registre : Le registre est en assez bon état si on tient compte de son âge respectable et de sa carrière mouvementée ! Le papier est toujours solide et résistant, et le manuscrit se consulte sans danger. Toutefois, les feuillets gardent la trace de nombreux sévices du temps : les feuillets comportent souvent des zones et des taches d'ombres, aux formes capricieuses provenant de mouillures, de l'humidité et sans doute aussi de mauvaises conditions de conservation.

L'encre d'origine est plutôt brunâtre et certains passages sont peu visibles.

Le papier. Le manuscrit est constitué de papier vergé, fabriqué à la main, dont le filigrane revient en moyenne à toutes les deux pages. Le filigrane, en forme d'armoirie, est composé d'une sorte d'amphore ou mieux d'une oenochoé, comportant une anse importante, et dont le couvercle est surmonté d'une écrevisse (?) stylisée.

Le *corpus* du registre était déjà constitué en 1655, car à cette date, le P. Pierre Bailloquet fait des renvois d'une partie à l'autre du registre. Ex. p. [51], où il renvoie à l'autre extrémité pour trouver les actes concernant les Français. Une note au bas de la page [58] confirme la constitution du *corpus* en 1661. En effet, le P. Gabriel Druillettes écrit : « *Baptizatos in viâ ad Missionem S[ancti] Fr[ancisci] Xav[erii] versus mare Septentrionale in 7^a pagina alterius partis hujus libri seorsum habes descriptos* ». (En ce qui concerne ceux qui ont été baptisés au cours du voyage à la mission Saint-François-Xavier du côté de la mer du Nord, on les trouvera inscrits à la septième page de l'autre partie de ce registre). Or, l'autre partie du registre, disposée tête-bêche, commence avec la page [135] de la pagination actuelle et les baptêmes faits en route vers la mer du Nord se trouvent à la page [141], ce qui est bien la septième page à partir de la page [135].

Le texte souffre d'un bon nombre de lacunes causées par des déchirures et aussi des coupures, oeuvres de collectionneurs d'autographes.